

René LEW (Paris)

« S'ignorer »

Ce titre renvoie au s'avoir avec le jeu de mots. Je vous prie de m'excuser parce que j'ai commis la facilité de rédiger cette intervention ce qui fait que je vais la lire.

A admettre ou comme dit l'Allemand à faire l'hypothèse c'est à dire Adnemmen c'est à dire à la fois admettre et supposer donc à admettre que le signifiant ne se signifie pas soi-même comme Lemartel Lacan on en vient nécessairement à dire que le sujet ne signifie pas lui-même ou de lui-même de là le maintien d'une béance en son sein, le sujet laquelle est fondatrice de sa structure entière alors le terme j'entends une entièreté qui dépend évidemment de la théorie de la structure dont on veut bien se doter en particulier pour le nombre de postes et de dimensions qui la constitue cette théorie, donc l'entièreté est forcément variable selon la théorie. Donc le sujet ne se signifie pas de lui-même est-ce que ça permet de dire qu'il s'ignore ? En contre point ne pas se signifier soi-même je parlerai de ce qu'il en est d'un savoir qui lui est relatif et en opposition à ce savoir de s'ignorer comme ne pas se signifier soi-même. Cependant cet abord du sujet et du signifiant par la négative ne convient guère sauf à fonder sur cette négation toute la construction du symbolique dans le même axe comme Freud fonde le zéro sur le concept ou plutôt enfin c'est ce concept qui sous lui l'objet auquel correspond le zéro donc sous le concept de non identique à soi-même la manœuvre d'une façon générale, en logique comme en psychanalyse est déséquilibrée du fait que les constituants ne pas être identique à soi-même ne sont pas en eux-mêmes opératoires comme concept fondateur ni bien sûr le soi-même en tout les cas pour ce qui en est du sujet, il n'est pas sans l'autre ou bien pour l'identique a puisque c'est justement ce qu'on voudrait fonder. Ni même pour la négation sauf et comme je l'ai déjà souligné à reconnaître en quoi elle est au fondement de la structure, du symbolique, du monde lui-même. Aussi y a t-il à entendre dans ce qu'il en est de s'ignorer, une fonction positive sans laquelle rien d'une

production ne saurait venir au jour, c'est ce que je vais essayer de prendre plusieurs points en vous situant à chaque fois sur quoi je m'appuie. Donc premier point l'ignorance comme fondement de l'existence ça s'appuie sur les deux premiers séminaires de Lacan essentiellement donc dans le premier séminaire Lacan met en place la dialectique du savoir et de l'ignorance. Je préciserai quand je cite mais je reformule son propos le je dit-il se développe dans le rapport aux autres selon des modes déontiques de commandement et d'interdiction auxquels s'accommodent les désirs. Mais cela échappe au sujet lui-même. L'ignorance de ses propres désirs est le moteur de l'analyse qui plus est, l'intérêt systémique de l'ignorance est comme le dit Lacan citation « qu'elle se constitue comme telle dans la perspective de la vérité » bien plus citation « si le sujet ne se met pas en référence avec la vérité, il n'y a pas d'ignorance ». J'aurais tendance à renverser le propos pas de vérité sans ignorance. C'est d'ailleurs ce à quoi Lacan vient aussitôt, si le sujet en commence pas à se poser la question de savoir ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Je pense qu'on peut souligner ce qui est et ce qui n'est pas il n'y a pas de raison qu'il y ait un vrai et un faux et Lacan ajoute ni même au-delà pas de raison qu'il y ait la réalité et l'apparence et puis il en donne la topologie je cite « l'ignorance se constitue de façon polaire par rapport à la position virtuelle d'une vérité à atteindre ». Je dirais donc qu'en face de l'hypothèse d'une ou de la vérité, il faut poser la conjecture de l'ignorance, comme assurer, c'est à dire fonder l'affirmation sur la négation. En lien avec ce que Lacan appelle à l'occasion à n'en rien vouloir savoir, Freud, en lien rétrospectif, Freud liait la reconnaissance de la castration au démenti de ce qu'elle représente de menace en cela ici non plus on ne trouve aucune ontologie de l'ignorance comme valant en elle-même juste une supposition émanant du sujet parce qu'elle lui est nécessaire son ignorance. Dans l'analyse dit Lacan engager le sujet sur la voie de la vérité, revient à constituer son ignorance et par-là cette ignorance est entièrement créée par l'analyste sans oublier que comme le dit Lacan à l'occasion même s'il ne le répète pas de tout à fait de cette

façon là une fois sur l'autre l'analyste fonde aussi sa pratique sur ignorance et sur une naissance dit-il à certains moments qu'il doit constamment renouveler pour lui-même. En tout les cas de là le travail de l'ignorance lorsqu'elle touche les désirs est proprement une mise au travail du désir mais c'est à l'analyste qu'il appartient en rendant compte de sa pratique de réélaborer la position du désir depuis la mise en œuvre de l'ignorance. Au fond de l'ignorance mais distingue d'elle c'est la méconnaissance qui travaille comme façon d'aborder la vérité en tant que productrice, affirmation et négation se lit donc dans la méconnaissance, aussi au fond ce qui est là en jeu dans l'ignorance est plus un lien à l'amour et à la haine qu'au savoir. L'ignorance renvoie à l'existence même du sujet aussi passe-t-il allégrement à côté de celle-ci sans trop s'inquiéter de la perdre agent et objet de l'amour comme de la haine le sujet c'est alors affaire de refoulement. Le démenti touche l'objet d'abord, c'est probant dans le syndrome de Cotard c'est toujours quelque chose de lié à l'existence du sujet qui s'avère nié, un objet vital allant du cœur à l'état civil, du plus au moins matériel cependant le démenti peut encore porter sur la constitution signifiante au travers de la castration ou ses mises en forme qui donnent donc l'habitude du sujet mais en renvoyant à l'être l'identité a un devenir ontologique je veux dire que son concept est au fondement de l'ontologie or comme Lacan le souligne, vingt ans plus tard il n'y a pas l'être d'être du sujet il n'y a d'être qu'à faire opérer la coupure constitutive de celui-ci pour en laisser choir le sexuel de l'affaire, de l'être sexué il reste uniquement l'être. L'ignorance intervient là comme censure sur le sexuel, désir et jouissance disparaissent au profit de l'obéissance à l'interdit et de la masturbation, l'idiotie suit de près. Lacan propose ainsi que l'analyste soutienne les voix de l'ignorance et au fond celles de l'erreur pour ouvrir au bien dire bien sûr en contredisant et l'ignorance et l'erreur. Aussi parlera-t-il dans son second séminaire d'une ignorance féconde comme il dit dans le premier il ne s'agit pas de fonder le travail sur l'ignorancia docta mais sur une ignorance active. Le deuxième point vous savez effectivement en rapport avec cette coupure du sexuel,

l'ignorance du naïf comme Freud en parle de le trait d'esprit, l'ignorance du naïf est celle du savant. Le comique auquel se tient le naïf tient à son ignorance et d'abord à celle du sexuel ce en quoi le comique implique d'abord l'amour en se rendant à mettre de l'être en place, coupé du sexuel. Surtout dans tout cela il vise à impliquer l'objet en s'adressant à cet objet pour le soutenir ou le détruire amour ou haine, il ne vise pas comme le fait le désir, la satisfaction juste une reconnaissance en ce qu'elle est toujours reconnaissance d'existence mais dans son rapport à la vérité l'ignorance met bien autre chose en jeu qui concerne cependant encore l'être supposé à la passion. Seuls comptes les voies de l'erreur dit Lacan en tant que propre à l'ignorant plus avant ce sont les impossibilités propres au réel qui déterminent les voix de l'ignorance. Méconnaître l'objet ou le raté pour quelque raison que ce soit y compris la présence d'un tiers gêneur implique un passage au symbolique qui permet de récupérer par la voie du langage ce que le réel rend inaccessible. Le vite, trait d'esprit permet un tel saut faisant fit de l'impossible rapport réel au profit d'un rapport neuf cette fois strictement symbolique mais jouant d'identification Ici la réussite ouvre à la satisfaction et le désir prend des voix civilisées Passant du démenti à la satisfaction le sujet conjoint un savoir de l'ignorance à l'ignorance du savoir sur laquelle la démarche se fonde. Suivant le Platon du banquet, c'est dans le séminaire de Lacan sur le transfert, Lacan reconsidère la directive du savoir et de la vérité « Socrate affirme dit-il le savoir interne au jeu du signifiant il pose en même temps que ce savoir entièrement transparent à lui-même est ce qui constitue la vérité » et c'est précisément ce que Lacan contredit. « Quelque chose peut se substantier dans la loi du signifiant non seulement sans que cela comporte un savoir mais en l'excluant expressément et nécessitant à son niveau l'éclipse du sujet ». Au fond c'est qu'il n'y a pas d'épistémè de l'objet du désir au contraire même le désir, se soutient de l'ignorer cet objet. Ainsi l'objet du désir est il manqué si on manque lui-même d'être passage je dirais littoral c'est un ni ni qu'il fait valoir passant d'un avoir impossible correspondant au non rapport à l'être supposant le

rapport. C'est l'identification dans sa complexité de moment métonymique qui se met ainsi en jeu. Parler sans savoir c'est même la condition d'analyse, aussi cette ignorance qui doit aussi être celle de l'analyste se conjoint-elle à l'évidemment dont procède le monde du sujet, la fonction évidée dont le monde se constitue. La fonction phallique en l'occurrence.

Troisième point la nostalgie comme souffrance de l'ignorance. Dans son livre qu'il n'appelle pas un roman intitulé l'ignorance Milan COUNDERA aborde la question de l'exil y compris ce qu'on a coutume d'appeler l'exil intérieur. Il évoque le retour et ça pose la question de ce qu'il en serait de retourner en son propre sein, quel rapport le sujet a-t-il avec lui-même qui tomberait sous le coup de l'interdit de l'inceste lequel à priori concerne l'autre. Qu'est ce que c'est que cet interdit qui pourrait se départir de l'autre et concerner le sujet, dans son rapport à soi narcissique. Je cite COUNDERA « le retour en grec se dit nostos algos signifie souffrance, la nostalgie est donc la souffrance causée par le désir inassouvi de retourner » Il suit la plupart des termes équivalents des langues Européennes je ne conserverai que la saoudad des Portugais donc derrière le pays, une métaphore de chez soi où l'étymologie se situe aussi qu'il s'agit de payer pour être en paix avec l'autre, se tient la condition même du sujet clivée entre exigence pulsionnelle et interdit Oedipien, j'entend là le fond d'Um EIN LICH dont chacun procède à la fin chez soi dans son ambiance propre avec un autre familier supposé favorable et or de chez soi avec un autre étranger qui est peut être agressif, la question est de reconnaître mais pour se faire il faut reconnaître ce que cette division a de menaçant en terme de castration pour Freud, reculer devant cette menace c'est s'y refuser mais à la fois s'y soumettre. Le clivage du sujet alors au lieu d'être assumé conduit à sa projection sur l'objet mais une projection qui suture le clivage dès lors l'objet n'a plus le caractère lui-même clivé qui conviendrait pour en faire le contrepoint il en devient fétiche la maraude du sujet liant en lui-même les raisons impliquant l'exigence pulsionnel et les conditions émanant de l'interdit familial. Vous l'avez dans le clivage du sujet, dans le

processus de défense de Freud, ce propos. Un objet qui n'est pas correctement prédiqué depuis le clivage subjectif n'a plus ses caractères propres au soutien fantasmatique de l'exigence subjective mais conserve néanmoins ses caractères de support de ce que Freud appelle délirant y compris dans la névrose c'est le delirium de l'homme aux rats et Freud va même jusqu'à parler de vanne pour ce délire névrotique c'est pourquoi il est bien centrage du symptôme non plus s barré poinçon petit a mais un symptôme lié au fétiche or la suture du fétiche entre impératif pulsionnel et interdit objectol je le rappelle, appelle à sa réouverture et dans les termes homophoniques d'un des points nœud que Lacan lit dans Freud cette réouverture s'organise depuis un prédicat en lui-même clivé. Chez Dora c'est c'est la puissance et l'impuissance du père, chez l'homme aux rats c'est le jeu sur rate, la dette et la dépendance à l'égard du père et rate l'animal, chez l'homme aux loups c'est le jeu sur ses initiales s point de s l'arbre le et la guerre Dans l'usage que le sujet fait de tel prédicat pour moi on reconnaît ce que je lis dans Nelson goudeman il s'agit pour sujet de jouer réouverture au sein des termes même ce qui n'exclu pas qu'il en fasse la tentative dans la logique entre ouverture et fermeture vous pouvez lire ça dans position de l'inconscient et dans la grammaire selon que la syntaxe est efficace ou improductive. Pour revenir sur ce que dit Coundera, le mal du pays, mal de chez soi c'est le mal à habiter soi-même, lequel ne tient qu'à l'autre car c'est le mal à habiter le langage, cet habitat que dit Lacan non sans référence à la solidité de l'autre. Comme nécessaire au sujet, la nostalgie implique le risque d'être oublié, ignoré au fond le sujet s'oublie en tant que moi et ne risque t-il pas de ne plus exister toute la psychanalyse va cependant là contre c'est dans la destitution subjective que la fonction de sujet, se donne les moyens les plus aptes à soutenir l'existence aussi faut-il comme le recommande Lacan réviser toute la problématique du moyen terme dans le syllogisme. Dès lors l'acte symbolique d'exister en correspondance avec l'acte analytique dans le fait qu'ils sont passages littoral obligatoire inscrive le sujet dans la transcription même de sa fonction en

son objet. L'acte dans sa généralité et comme le dit à cet égard Lacan ne saurait ni valoir comme prédicat ni en procédé sauf et j'insiste à reprendre avec le moyen terme du syllogisme toute la problématique logique des extensions dans les emboîtements syllogistiques et dans le même temps le mode d'organisation des prédications car la logique classique évacue à juste titre la contradiction mais en la confondant communément du moins aussi avec l'indécidable ou tout au moins celui-ci est oublié dans son propos et ce qui importe du point de vue de l'inconscient c'est une logique du ni ni, asphérique et goudemanienne le terme Lacanien d'asphérique d'ailleurs lui-même a une valeur Goudemanienne, il est à la fois sphérique et implique du non sphérique ni strictement l'un, ni strictement l'autre mais on continue citation de COUNDERA « sous cet éclairage étymologique la nostalgie apparaît comme la souffrance de l'ignorance encore faut-il repréciser ce qu'est l'ignorance avant de le faire je voudrais seulement indiquer que c'est la position du paraître du sujet qui vaut un tel risque à être radicalement et par principe à côté de ses pompes le sujet risque de se rater d'où le mot rat, c'est la même étymologie, il ne faut, il ne peut s'atteindre que dans le passage lequel n'est rien de tangible et appelle au delà de son insaisissabilité à se transformer en extension excessive, en objet en image en mot, la zensourte Allemand nostalgie concerne d'abord le père primordial en ce que dès l'origine supposée des temps il a été tué et mangé absentifié incorporé, présentifié dans l'éternité en tant qu'absent comme l'imparfait français elle peut à la fois viser la nostalgie viser le passé et l'avenir en tant que non abvenue. Le sujet comme déjà là et le sujet en train de se faire l'occident est plus asphérique que le Français trop matériel en quelque sorte, non seulement on peut dire à quelqu'un je me languis de toi mais aussi je te languis dans le même sens pour un verbe qui à priori en Français est intransitif on devrait dire je languis de ne pas te voir. Dans tous les cas on gagne en transitivité et le dépérissement comme Lacan parlait du père au pire prend ce caractère d'impliquer et l'autre et soi même dans cette nostalgie Coundera en précise l'ordre de réduction à propos d'Ulysse

préférer échapper à la félicité que lui offrait Calypso pour revenir à son socle connu Pénélope. A la passion de l'inconnu et donc de l'ignorance à la passion du désir, il préfère le connu et l'amour calme mais c'était aussi le lieu de l'enfantement et le passage assuré de la position homme à la position père, au fond à l'inconnu de l'infini et du ne pas finir transfini il préfère précise COUNDERA le fini et la fin. Se retrouver dans ses meubles, c'est choisir la fermeture comme méconnaissance c'est à choisir à l'ouverture mais c'est à entendre en terme de topologie. Coundera rappelle l'attachement de Schunberg un juif Viennois à l'Allemagne et via la langue à la musique allemande et au-delà de la shoah de la condamnation de sa musique comme cosmopolite cet attachement a subsisté pour ne pas faire de la destructions des juifs d'Europe par les nazis un événement nécessaire a la raison du juif sinon a Dieu lui-même je préfère emboîter le pas à Lacan et parler d'effet de facticité en l'occurrence la facticité c'est le dépassement du point de réel encore assimilable vers toute façon de faire avec le réel donc de couper avec le symbolique ce n'est pas sans rapport avec la difficulté de Fregueu à situer de l'identité y compris dans l'égalité et les tests de Jean Toussaint de Santi sur la disparition du sujet et dès lors de l'objet dans les mathématiques.

Dans le quatrième point je parlerai du pardon, je serai bref je ne ferais pas un topo très complet là-dessus mais vous verrez ce que j'en dis. Est ce la facticité qu'il s'agit de pardonner au sens de Lacan biensûr ou de racheter ou d'absoudre. La facticité correspond à l'expansion indéfinie de l'extension qui ne retourne pas du moins en terme utopique qui ne retourne pas à l'intention on ne lui laisse pas d'existence considérant qu'elle ne fait pas le poids, en terme économique alors que c'est bien l'intention qui donne du poids de la valeur aux choses dont elle permet justement la mise en forme comme les rapports de valeur. Donc il y a factivité quand le lien avec elle mérite d'être défait, cette fois c'est en terme dialectique aussi faut-il accepter d'ignorer cet emportement de l'extension, ignoraré ou de ne pas le savoir. Lacan se réfère à un nécessité qui justement pour lui doit ne pas être confondu avec un ignocite c'est à

dire une structure de pardons et il faudrait sûrement pour prolonger ça entrer dans un discours christologique dont je m'abstiens histoire de raccourci le propos.

En cinquième point jeu de mots avec s'ignorer, je parlerai de signoréli donc en oubliant il y a de l'ignorance là dedans, en oubliant le nom de signoréli c'est toute la dimension de la chaire via la résurrection de Doriéto que Freud tente d'ignorer il lui faut tout le travail de remise en jeu des prédicats intermédiaires pour aboutir à ce que véhicule la chaire le sexe et la mort. La mort présente quand le sexe est oublié. Prenons ce qu'en dit Freud au moment même c'est donc le texte de 98 sur le mécanisme psychologique de l'oubli. Il pointe et surtout en latin c'est quelque peu étonnant nomina propria pointe l'impact de l'oubli sur le nom propre. Il le dit au pluriel mais bon ce n'est pas sans indiquer par la négative ce que Freud avance des liens entre concept, nom propre et fonction situés au niveau de l'intention. On retrouve avec le nom oublié de Signoréli le rapport au maître absolu qu'est la mort fondée sur la sexualité et selon une autre voie le lien entre l'annonce à Freud d'une mauvaise nouvelle avec Boltraffio un peintre qu'il ne connaissait guère auquel il vient par l'intermédiaire de Ditchelli dans la mesure où ça arrive avec Signorelli par la Bosnie Freud appelle ces intermédiaires des représentations de compromis il dit même que ce genre de représentations concernent les pensées obsédantes comme les illusions paranoïaques cela recoupe ce que j'ai avancé au prédicat goudemalien dans la clinique. La question de la jouissance en tant qu'existentielle et impliquant du déplaisir est située au fond de la difficulté que démontre l'oubli. Freud en vient à dire que l'amnésie hystérique est de cette forme. On ne sait pas ou plus ce qu'on ne veut pas savoir, ignorer et savoir sont donc antipoliques mais identifiables. La structure du cross cap trouve là son compte et pour conclure en passant outre de ce que Lacan peut dire de ce qu'il en est de l'in science dans le transfert en n'argumentant pas non plus sur le littoral autour du non su qui sert de cadre au savoir si du moins on peut suivre des chaînes de lettres qui sous la condition qu'on n'en laisse tomber une s'organise comme ce lien du non su au savoir

j'insisterai plutôt sur cette question de s'ignorer dans le rapport de l'amour à la haine tel que Sartre dans situation un du moins c'est là qu'on retrouve cet article en fait état à propos de La létéia serait une manière de découvrir le monde et haïr ne serait pas sans lien avec un délire or si on admet que ne pas ignorer l'autre ou le monde le rend haïssable moi je dirais plutôt que s'ignorer c'est éviter de se rendre haïssable à soi-même. C'est mettre en place un narcissisme non spéculaire celui qui de manière malencontreuse dans le séminaire un Octave Mannoni appelle déontologique Lacan le reprend là dessus bon c'est se découvrir comme une vérité parlante, c'est se découvrir dans un dévoilement. On peut effectivement à partir de là maintenir des questions de dévoilement mais je préfère chez Ling autour de ses questions Heidegger. Outseurl attache le signifiant aux choses du moins de ce qu'on peut lire de ça et je le dis à ma façon mais du coup ça n'est plus au sujet et le réel n'est plus avenant au sujet il vaut en lui-même. Le moindre symbolique implique amour et haine et pulsion or et à mon avis c'est ce qu'il s'agit de pardonner et en attachant le signifiant comme simple supposition au sujet on implique effectivement son ignorance de lui-même des choses et du langage. Je vous remercie.